

Emile Zola, *La Bête humaine*, 1890.

Chapitre V

A onze heures quinze, l'heure précise, le poste du pont de l'Europe signala, des deux sons de trompe réglementaires, l'express du Havre, qui débouchait du tunnel des Batignolles ; et bientôt les plaques tournantes furent secouées, le train entra en gare avec un bref coup de sifflet, grinçant sur les freins, fumant, ruisselant, trempé par une pluie battante dont le déluge ne cessait pas depuis Rouen.

Les hommes d'équipe n'avaient pas encore tourné les loquets des portières, qu'une d'elles s'ouvrit et que Séverine sauta vivement sur le quai, avant l'arrêt. Son wagon se trouvait en queue, elle dut se hâter pour arriver à la machine, au milieu du flot brusque des voyageurs, descendus des compartiments, dans un embarras d'enfants et de paquets. Jacques était là, debout sur la plate-forme, attendant pour rentrer au dépôt ; tandis que Pecqueux, avec un linge, essayait des cuivres.

« Alors, c'est entendu, dit-elle, haussée sur la pointe des pieds. Je serai rue Cardinet à trois heures, et vous aurez l'obligeance de me présenter à votre chef, pour que je le remercie. »

C'était le prétexte imaginé par Roubaud, un remerciement au chef du dépôt des Batignolles, à la suite d'un vague service rendu. De cette façon, elle se trouverait confiée à la bonne amitié du mécanicien, elle pourrait resserrer les liens davantage, agir sur lui.

Mais Jacques, noir de charbon, trempé d'eau, épuisé d'avoir lutté contre la pluie et le vent, la regardait de ses yeux durs, sans répondre. Il n'avait pu refuser au mari, en partant du Havre ; et cette idée de se trouver seul avec elle, le bouleversait, car il sentait bien qu'il la désirait maintenant.

« N'est-ce pas ? reprit-elle souriante, avec son doux regard caressant, malgré la surprise et la petite répugnance qu'elle éprouvait à le trouver si sale, reconnaissable à peine, n'est-ce pas ? je compte sur vous. »

Comme elle s'était haussée encore, appuyant sa main gantée sur une poignée de fer, Pecqueux, obligeamment, la prévint.

« Prenez garde, vous allez vous salir. »

Alors, Jacques dut répondre. Il le fit d'un ton bourru.

« Oui, rue Cardinet... A moins que cette sacrée pluie n'achève de me fondre. Quel chien de temps ! »

Elle fut touchée de l'état minable où il était, elle ajouta, comme s'il avait souffert uniquement pour elle :

« Oh ! êtes-vous fait, et quand j'étais si bien, moi !... Vous savez que j'ai pensé à vous, ça me désespérait, ce déluge... Moi qui étais si contente, à l'idée que vous m'ameniez ce matin, et que vous me remmèneriez ce soir, par l'express ! »

Mais cette familiarité gentille, si tendre, ne semblait que le troubler davantage. Il parut soulagé, quand une voix cria : « En arrière ! » D'une main prompte, il tira la tige du sifflet, tandis que le chauffeur, du geste, écartait la jeune femme.

« A trois heures !

– Oui, à trois heures ! »

Et, pendant que la machine se remettait en marche, Séverine quitta le quai, la dernière. Dehors dans la rue d'Amsterdam, comme elle allait ouvrir son parapluie, elle fut contente de voir qu'il ne pleuvait plus. Elle descendit jusqu'à la place du Havre, se consulta un instant, décida enfin qu'elle ferait mieux de déjeuner tout de suite. Il était onze heures vingt-cinq, elle entra dans un bouillon, au coin de la rue Saint-Lazare, où elle commanda des œufs sur le plat et une côtelette. Puis, tout en mangeant très lentement, elle retomba dans les réflexions qui la hantaient depuis des semaines, la face pâle et brouillée, n'ayant plus son docile sourire de séduction.